

RETRIBUTION

STUDIOCANAL présente
Une production THE PICTURE COMPANY et OMBRA FILMS

RETRIBUTION

UN FILM DE NIMRÓD ANTAL

AVEC
LIAM NEESON

AU CINÉMA LE 23 AOÛT 2023

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie FRACCHIA
Tél. : 01 71 35 11 19
sophie.fracchia@studiocanal.com

Durée : 1h30

Matériel disponible sur screeningroom.studiocanal.com/espace-pro/

PRESSE
YELENA COMMUNICATION
Isabelle SAUVANON
Tél. : 01 75 50 87 96
isauvanon@yelenacom.fr



SYNOPSIS

Brillant homme d'affaires américain installé à Berlin, Matt Turner (**Liam Neeson**) jongle entre sa carrière florissante et ses responsabilités familiales. Un matin, en accompagnant ses enfants à l'école, il reçoit un appel téléphonique : une voix mystérieuse l'informe qu'une bombe a été placée sous son siège et qu'elle explosera s'il n'exécute pas – rapidement – les ordres qu'il s'apprête à recevoir.

Pris au piège dans sa voiture et lancé dans une folle course-poursuite à travers la ville, Matt doit suivre les consignes de plus en plus dangereuses que lui transmet le mystérieux inconnu. S'engage alors une terrible course contre la montre où l'homme d'affaires met tout en œuvre pour sauver sa famille et élucider, en une journée, une énigme diabolique.

**THRILLER IMMERSIF, RETRIBUTION
EMBARQUE LE SPECTATEUR POUR UNE
VIRÉE MENÉE TAMBOUR BATTANT, ENTRE
RÉDEMPTION ET VENGEANCE.**



UN PROJET QUI DÉCOIFFE !



Studiocanal, The Picture Company et le producteur Jaume Collet-Serra présentent **RETRIBUTION**, avec Liam Neeson. Réalisé par Nimród Antal (**PREDATORS, KONTROLL**), **RETRIBUTION** est un remake du film espagnol **APPEL INCONNU**.

Andrew Rona et Alex Heineman, associés au sein de The Picture Company, ont produit le film à travers leur accord-cadre avec Studiocanal. Jaume Collet-Serra est également producteur du film aux côtés de Juan Sola (Ombra Productions). Vaca Films, qui a financé le film d'origine, est producteur exécutif du projet aux côtés d'Atresmedia Cine.

Le partenariat entre Andrew Rona, Alex Heineman et Studiocanal a été fructueux, donnant lieu à d'immenses succès internationaux interprétés par Liam Neeson, comme **SANS IDENTITÉ, NON-STOP** et **THE PASSENGER**. Serra a mis en scène ces trois films et produit **RETRIBUTION**. C'est par ailleurs la cinquième collaboration entre Liam Neeson et Studiocanal.

Écrit par Chris Salmanpour, **RETRIBUTION** s'attache à un riche homme d'affaires qui découvre un matin, en allant au travail, qu'une bombe a été placée sous le siège de sa voiture par un mystérieux criminel. La situation est d'autant plus éprouvante que ses enfants sont dans la voiture avec lui. Le film d'origine a souvent été comparé à **SPEED** et a reçu huit nominations au Goya à sa sortie en Espagne en 2015.

Les producteurs Andrew Rona et Alex Heineman se souviennent des nombreuses épreuves qu'ils ont fait subir à Liam Neeson, depuis une dizaine d'années, dans des films d'action plébiscités par le public qui ont su renouveler le genre. Ils ont tous été salués comme des expériences cinématographiques trépidantes, reposant sur un postulat original et contemporain.

« On a passé des moments géniaux », indique Heineman en faisant référence aux différents thrillers interprétés par Liam Neeson. Tout a commencé en 2014 avec **NON-STOP** qui faisait monter l'adrénaline

à bord d'un vol entre New York et Londres. La tension est montée d'un cran dans le train de banlieue de **THE PASSENGER**. Elle atteint son paroxysme dans **RETRIBUTION** où Matt Turner, type banal mais ingénieux, et ses deux enfants se retrouvent piégés dans leur propre voiture où des explosifs, pouvant être déclenchés à distance, ont été placés sous leur siège. Des explosifs qui seront déclenchés si Matt n'obéit pas scrupuleusement à plusieurs consignes qu'une redoutable voix mystérieuse lui dicte au téléphone.

« Depuis qu'on collabore avec Liam, on a provoqué le crash d'un avion et le déraillement d'un train », signale Heineman. « Dans **RETRIBUTION**, on fait exploser des voitures aux quatre coins de Berlin ». Il considère, tout comme Rona et Neeson, que ce troisième film explosif est le dernier opus d'une trilogie non officielle.

Rona et Heineman ont trouvé un formidable collaborateur chez Neeson. L'acteur parle en termes chaleureux et enthousiastes de la volonté des deux producteurs de produire des « films de qualité, à l'ancienne, que les gens ont envie de découvrir sur grand écran ».

« J'adore ces types », affirme Neeson. « On s'entend à merveille. Ils me proposent toujours des scénarios solides. Toujours. J'ai hâte de m'y plonger à chaque fois car je sais qu'ils seront captivants ».

Rona et Heineman ont commencé par pitcher **RETRIBUTION** à Neeson dans sa caravane, sur le plateau de **THE PASSENGER**, à Berlin – et l'acteur a été immédiatement conquis par le postulat de départ. Neeson a en effet été aussitôt séduit par la structure linéaire d'un récit ponctué de rebondissements qui se déroule presque en temps réel en l'espace d'une journée particulièrement diabolique.

« Liam s'est instantanément passionné pour le scénario », rapporte Heineman en se rappelant leur première conversation. « Il a parfaitement adhéré à l'intrigue. C'est aussi simple que ça avec lui. S'il est captivé, il est captivé. Il nous a regardés et nous a dit 'J'adore le rythme du récit' ».

Voici, en quelques mots, l'intrigue que Neeson a tant appréciée : Un jour de semaine comme un autre, Matt Turner, banquier américain vivant à Berlin avec sa famille, accompagne à l'école, à la demande de sa femme, ses deux enfants Zach (Jack Champion, **AVATAR : LA VOIE DE L'EAU**) et Emily (Lilly Aspell, révélée dans le rôle de **WONDER WOMAN** jeune dans le film de Patty Jenkins).

Mais s'il a un instinct de tueur dans les affaires, Matt Turner n'est pas du genre à anticiper dans son quotidien. Sur la route de l'école, un téléphone qui n'est ni à Matt, ni à ses enfants, se met à sonner dans la voiture. Et lorsqu'il décroche, une voix mystérieuse lui apprend que sa vie – et celle de sa famille – est en jeu : plusieurs bombes artisanales, installées sous les sièges du véhicule, exploseront si Matt tente de faire sortir quiconque de la voiture, s'il appelle la police ou – surtout – s'il refuse d'obéir à des consignes de plus en plus risquées. Matt Turner va devoir se battre pour protéger sa famille et comprendre pourquoi ce cauchemar lui tombe dessus.

C'est le type même d'intrigue immédiatement captivante qui a fait la notoriété des films produits par Rona et Heineman – l'expression même de leur passion pour des thrillers d'action diaboliquement intelligents. Mais, surtout, il s'agissait d'un scénario très différent de leurs productions antérieures.

« Il y a une différence majeure », explique Rona. « Dans ce nouvel opus, Liam ne campe pas un membre de la police de l'air ou un ancien flic – c'est un type comme vous et moi, qui, en dehors de son boulot, n'a pas d'entraînement particulier et s'apprête à passer la pire journée de sa vie ».

C'est le profil du personnage qui, au départ, a séduit Nimród Antal. Réalisateur de **PREDATORS, KONTROLL** et **STRANGER THINGS**, il voulait voir comment un homme qui n'est nullement préparé à affronter une situation pareille peut s'en sortir indemne et protéger sa famille. Il s'agit sans doute, comme il le dit lui-même, d'une course-poursuite délirante à travers une grande ville européenne, mais grâce à la complexité des personnages, les rebondissements sont aussi nombreux à l'intérieur du véhicule qu'à l'extérieur.

Admirateurs du style visuel viscéral d'Antal, Rona et Heineman souhaitaient travailler avec lui depuis longtemps.

« Dès le départ, on comprend qu'il y a des tensions dans la famille de Matt », signale le réalisateur. « Ce matin-là, Matt n'a pas envie d'accompagner ses enfants à l'école parce qu'il est débordé – comme d'habitude, d'ailleurs. Mais on sent aussi qu'il est à couteaux tirés avec sa femme. C'est ce que j'ai adoré dans ce scénario. On se rend compte qu'il s'agit d'un type tout à fait normal qui se trompe de priorités. Il n'est nullement préparé à se retrouver dans l'une ou l'autre situation qu'il doit gérer – à savoir cette voix diabolique qui le menace de faire exploser sa voiture ou sa prise de conscience progressive qu'il ne sait plus dialoguer avec sa famille ».

Embeth Davidtz, qui campe Heather, l'épouse de Matt, retrouve Liam Neeson trente ans après **LA LISTE DE SCHINDLER**. Outre ces retrouvailles heureuses, l'actrice

raconte pourquoi elle souhaitait participer au film : « J'ai constamment été surprise par l'intrigue. Le scénario fonctionne sur plusieurs niveaux. L'idée d'un personnage pris au piège dans sa voiture suscite un suspense incroyable et les enjeux sont considérables. Mais Matt doit à la fois affronter un danger qui le menace physiquement et renouer des rapports avec sa famille. Cette dimension émotionnelle enrichit vraiment le scénario ».

Résultat : un film qui, selon Embeth Davidtz, est « constamment en mouvement, au sens propre et figuré. Sur les deux plans, les enchères grimpent à mesure que le danger se rapproche. Et il se rapproche très vite. Les spectateurs vont adorer le rythme des rebondissements et du film en général. C'est une virée à couper le souffle qui embarque un père et ses deux enfants et qui avance à une vitesse vertigineuse ».

Les dégâts provoqués par la voiture de Matt lâchée à toute vitesse à travers les quartiers animés de Berlin n'échappent pas à la vigilance d'Angela Brickman, agent d'Europol. Elle est incarnée par Noma Dumezweni, comédienne de théâtre lauréate de l'Olivier Award pour son interprétation d'Hermione Granger, adulte, dans la pièce Harry Potter et l'Enfant maudit montée dans le West End londonien, puis nommée au Tony pour le même spectacle mis en scène à Broadway. En réalité, l'agent Brickman ignore totalement que Matt obéit aux ordres d'un criminel invisible. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'au volant de sa voiture, il met des vies en danger. Et qu'il doit être neutralisé. À n'importe quel prix.

« Une bonne partie de son boulot consiste à cerner le profil des gens », explique Noma Dumezweni. « Elle dispose de beaucoup de renseignements factuels sur Matt Turner. Mais quand elle le rencontre, c'est une autre histoire... Elle comprend la nature des rapports entre Matt et ses enfants, elle voit bien que son univers s'écroule autour de lui et elle se dit qu'il y a quelque chose qui ne colle pas ».

Noma Dumezweni, qui s'est illustrée dans **THE UNDOING**, aux côtés de Hugh Grant et Nicole Kidman, **LE RETOUR DE MARY POPPINS** et **LA PETITE SIRÈNE**, se souvient précisément du jour où elle a reçu le scénario chez elle, à Londres.

« Je l'ai tout simplement dévoré », confie-t-elle. « J'ai accepté le rôle parce que c'était un script extraordinaire et je n'avais jamais, absolument jamais, joué dans un film d'action. C'était donc tout nouveau pour moi ! Et puis, je savais que j'allais travailler avec Nimród Antal et Liam Neeson. Bref, ce projet cochant toutes les cases ».

La comédienne sourit en évoquant ce souvenir. « Ma fille est entrée dans la pièce au moment où je lisais le scénario, elle a vu l'expression sur mon visage, et m'a dit 'qu'est-ce qui se passe ?' Je lui ai répondu 'Il s'est passé quelque chose auquel je ne m'attendais pas.' Car dès que j'ai entamé la lecture, je me suis dit que je voulais faire partie de l'aventure », complète-t-elle.

Tout comme ses partenaires et les techniciens, Noma Dumezweni s'est totalement investie dans son personnage. « Je n'avais pas à suivre d'entraînement [pour les scènes d'action], mais je me suis dit que mes amis allaient me vanter en me disant 'Allez, Noma, tu peux courir un peu plus vite que ça !' Du coup, je me suis donnée à fond », dit-elle en riant. Au bout du compte, elle a été subjuguée par le film. « Nimród a concocté un formidable puzzle », affirme-t-elle. « Le film déroule son récit en enchaînant les événements de scène en scène, mais quand on découvre le montage final, on voit qu'il a su faire monter une vraie tension et installer un climat d'inquiétude. Il a parfaitement son film en tête et il a une idée très claire du suspense qu'il cherche à instaurer ».





RETROUVAILLES ENTRE AMIS



Les thrillers d'action produits par Andrew Rona et Alex Heineman ont toujours été salués pour leur intelligence en matière de casting. Au fil des années, Liam Neeson a eu pour partenaires Lupita Nyong'o, Michelle Dockery, Scoot McNairy, Julianne Moore, Sam Neill, Vera Farmiga, Kingsley Ben-Adir et Florence Pugh. Pour autant, c'est la distribution de **RETRIBUTION** qui pourrait bien s'avérer leur coup de maître.

Les producteurs cherchaient à qui confier le rôle crucial d'Anders, meilleur ami de Matt Turner, quand Nimród Antal leur a envoyé un SMS depuis le plateau où il tournait les quatrième, cinquième et sixième saisons de **STRANGER THINGS**. Le texto disait seulement : « Que pensez-vous de Matthew Modine pour Anders ? » Les producteurs lui ont aussitôt répondu de manière enthousiaste.

Non seulement la filmographie impressionnante de Modine parle d'elle-même – en plus de quarante ans de carrière, il a notamment tourné pour Stanley Kubrick (**FULL METAL JACKET**), Robert Altman (**SHORT CUTS**), et Christopher Nolan (**THE DARK KNIGHT RISES**) –, mais l'acteur et Liam Neeson sont très amis dans la vie. Depuis que les deux hommes ont découvert qu'ils s'admiraient mutuellement et qu'ils étaient voisins – habitant tous les deux dans le nord de l'État de New York – au milieu des années 80, ils ont noué des liens d'amitié indéfectibles. Rona et Heineman se sont dit que cette complicité serait aussi palpable à l'écran qu'elle l'était dans la vie.

« Il s'agit d'acteurs dont je suis fan depuis longtemps », affirme Antal. « On dit qu'il ne faut pas rencontrer ses héros, mais ce n'est pas toujours vrai. Il y a une formidable connivence entre Matthew et Liam, mais ce sont aussi deux immenses comédiens. C'était féérique pour moi. Quand j'ai affaire à des artistes de cette envergure, cela me rend plus exigeant et encore plus consciencieux. Ces acteurs sont très à l'écoute du metteur en scène. Du coup, je fais toujours très attention à ce que je leur dis ! »

D'ailleurs, le tournage de **RETRIBUTION** a ramené Antal à l'époque où il avait 15 ans et travaillait dans un cinéma où, dès qu'il avait un moment de liberté, il regardait **MEMPHIS BELLE**. « C'est là que j'ai découvert Matthew », se souvient le réalisateur. « Ce film a été un immense succès et il est resté quatre

semaines à l'affiche. Je regardais ce film tous les jours pendant ma pause-déjeuner. Du coup, c'était un peu surréaliste de le diriger. Quand j'étais plus jeune, je me rappelle que mon père était un peu inquiet pour moi parce que j'avais vu **FULL METAL JACKET** six ou sept fois au cinéma. Il trouvait que ce n'était pas normal ! Kubrick est l'un de mes cinéastes préférés ».

En ce qui concerne la filmographie de Neeson, Antal est tout aussi élogieux, citant notamment **MICHAEL COLLINS, BATMAN BEGINS, STAR WARS : ÉPISODE I - LA MENACE FANTÔME, DARKMAN** et, bien entendu, **LA LISTE DE SCHINDLER**. « Quand on est cinéphile, c'est un peu effrayant de tourner avec ces deux-là », confie Antal. « Il faut dépasser son admiration et se concentrer sur le tournage. Avec eux, bien entendu, on peut parfois se contenter de les regarder et de profiter du spectacle ».

Antal et Modine estiment que leur participation à la série **STRANGER THINGS** s'accompagne d'une véritable responsabilité. « C'est logique », affirme Antal, « quand on connaît le nombre de fans de la série, son succès et la passion qu'elle a suscitée. Matthew, bien entendu, était là depuis le début alors que je ne suis qu'un 'invité' qui débarquait. Je voulais faire en sorte d'être au service de la série comme elle le méritait ». Un jour, pendant l'un des rares moments de pause sur le plateau, les deux hommes ont discuté de leurs projets respectifs.

« Matthew m'a demandé si j'avais quelque chose de prévu et je lui ai répondu que j'allais effectivement réaliser un thriller produit par Studiocanal, interprété par Liam Neeson », se remémore le réalisateur. « Matthew a écarquillé des yeux. Et comme, dans l'histoire, Anders et Matt sont amis, je me suis dit 'c'est parfait !' Il y a parfois des signes à côté desquels il ne faut pas passer ».

Plus Antal parlait du projet à Modine, plus celui-ci était enthousiaste. « Lorsque Nimród m'a raconté la démarche qu'il envisageait pour sa mise en scène, j'ai été emballé », intervient Modine. « Il voulait que tout le film, avec ses enjeux hors normes, se déroule dans l'habitacle d'une voiture. Cela m'a fait penser à **SPEED** et **DRIVE**. Il y avait là des éléments des deux films, mais la vision de Nimród n'appartenait qu'à lui. À l'entendre, je me suis dit que ce serait incroyablement exaltant et un vrai défi. Non seulement pour lui, mais pour tous ses collaborateurs ».

Modine rappelle que Neeson et lui sont amis depuis environ trente ans. Mais Neeson affirme qu'il savait, avant même qu'ils ne se rencontrent, qu'ils étaient destinés à devenir proches. « C'était juste un pressentiment », indique le comédien. « Je ne peux pas vraiment l'expliquer. Je sentais seulement qu'on allait finir par être amis ». Quand on leur demande ce qui les rapproche, Neeson et Modine évoquent chacun la bienveillance et la générosité de l'autre – leur passion pour leur travail, leur respect pour le milieu où ils évoluent, mais aussi leur détermination absolue à ne jamais se prendre trop au sérieux. Chacun ajoute que l'autre est aussi le plus formidable conteur qu'il ait jamais rencontré.



AU CŒUR DE L’ACTION



Nimród Antal devait relever le défi de signer un film d'action ponctué de nombreuses séquences d'action plus trépidantes les unes que les autres. « C'était à la fois effrayant et exaltant », dit-il. Il s'est inspiré de thrillers claustrophobiques comme **LOCK**, avec Tom Hardy, **CUBE** de Vincenzo Natali et **LA PLATEFORME** pour aborder le tournage de séquences à suspense dans un espace confiné.

D'après Antal, les spectateurs auront le sentiment de retrouver des codes qu'ils connaissent tout en découvrant un univers original. « On voulait que ce film enrichisse la collection de films d'action qu'a tournés Liam, mais qu'il apporte une vraie nouveauté, inédite pour le spectateur », dit le réalisateur. « Liam a souvent campé des personnages aux compétences spécifiques, mais dans ce film il interprète un type comme les autres qui cherche seulement à protéger sa famille ». Une mission d'autant plus complexe que les exigences de la voix mystérieuse sont de plus en plus périlleuses et que la tension qui pèse sur la famille Turner monte d'un cran à chaque fois.

Jack Champion, qui campe le fils de Matt Turner, ajoute : « C'était un tournage très différent de mes expériences précédentes. C'était difficile et intense, tous les jours. C'est un film qui se déroule à huis clos avec beaucoup de situations à haute tension. C'était génial d'être à l'arrière [de la voiture] pendant les scènes de course-poursuite ! Le cascadeur était au volant et on était secoués dans tous les sens. C'était vraiment inoubliable d'être dans cette voiture en sentant la tension qui grimpait ».

Grâce à cette proximité, les acteurs n'ont pas tardé à connaître la méthode de leurs partenaires. Liam Neeson témoigne : « Je dois vous dire que ces deux jeunes acteurs qui jouent mes enfants sont merveilleux. Je vois encore leur visage. Ils n'étaient pas dans un travail d'acteur – ils étaient dans une totale vérité. J'ai travaillé avec pas mal d'enfants au fil des années, et ces deux-là sont tout simplement hallucinants. Jack a un talent incroyable et quant à Lilly, j'aimerais qu'elle soit ma fille dans la vraie vie. Je suis dingue de cette gamine. Elle peut exprimer n'importe quelle émotion. Et avec elle, tout est d'une grande fluidité ».

L'espace limité dans lequel Antal pouvait manier ses caméras l'a obligé à affiner son travail de metteur

en scène, jour après jour. « Le fait que toute l'intrigue se déroule dans la voiture m'a contraint à préparer minutieusement le tournage », dit-il. « J'ai tout storyboardé pour éviter d'avoir deux fois le même plan, pour mettre en valeur la composition et le jeu des acteurs, pour faire en sorte de donner une cohérence à l'ensemble afin que le récit soit fluide. Mais pour ce film, étant donné qu'on ne pouvait pas manier la caméra aussi librement qu'on l'aurait voulu, la difficulté consistait à donner suffisamment de relief à l'image pour maintenir l'attention du spectateur et, surtout, faire en sorte que le résultat soit divertissant. J'ai relevé ces défis. C'était terrifiant au départ, mais quand on y arrive, c'est franchement gratifiant ».

Au bout du compte, c'est le récit lui-même qui lui a permis de savoir quelle approche adopter pour le tournage. En effet, le scénario distille la tension à travers une série de séquences de plus en plus haletantes. Tout comme les enjeux montent à chaque fois d'un cran pour la famille Turner, les mouvements de caméra traduisent cette escalade. « Il fallait qu'on fasse monter la tension progressivement », signale Antal. « Au début de l'histoire, on découvre une famille comme les autres. Elle a des problèmes, des conflits sous-jacents, mais c'est une famille parfaitement normale qui est soudain plongée dans une situation extraordinaire. À mesure qu'avance l'intrigue, le stress que subissent ce père et ses deux enfants va crescendo. On voulait, dès le départ, faire en sorte que cette tension croissante soit très progressive, et très crédible, et qu'on trouve les bons moments pour pousser les curseurs au maximum ».

Il y avait aussi dans le scénario une galerie de personnages, évoluant en dehors de la voiture, qui pouvaient servir de catalyseurs extérieurs au réalisateur et sur lesquels il pouvait s'appuyer pour installer le suspense. « Ces autres personnages, lorsqu'on les rencontre, sont déjà dans un état de tension », reprend Antal. « Mais à mesure que Matt Turner comprend ce qui se passe, le spectateur le découvre en même temps que lui. C'était une idée fascinante avec laquelle j'avais envie de jouer. On a eu pas mal de débats pour savoir comment faire pour obtenir des prises de vue différentes à partir du moment où le récit gagne en tension, pour mettre en valeur les émotions que traversent les personnages à chaque instant ».

D'après le réalisateur, une séquence en particulier résume parfaitement cette approche : il s'agit d'un plan à 360°, se déroulant entièrement dans l'habitacle de la voiture, qui immerge le spectateur dans le véhicule au même titre que les personnages. C'est une scène dont le fond est aussi fort que la forme. Nimród Antal tient par-dessus tout à éviter les effets tape-à-l'œil, si bien que, chez lui, un plan particulièrement sophistiqué est le fruit d'une longue réflexion : va-t-il servir l'histoire ou pas ? « Le plan à 360° intervient assez tôt, au moment où Liam est au téléphone en voiture et où son interlocuteur lui explique les règles du jeu », complète Antal. « Du coup, on démarre sur le visage de Liam, puis on s'éloigne de lui avec la caméra, à 360°, dans la voiture. Je voulais jouer sur le fait que les autres passagers – en dehors de Liam – ignorent totalement le danger qui les guette ».

Le chef-opérateur Flavio Martínez Labiano cadre d'abord les réactions de Neeson, en gros plans, puis filme ses enfants à l'arrière, perdus dans leur monde et absorbés par leurs écrans de téléphone, tandis qu'à l'extérieur des passants marchent tranquillement dans la rue, sans savoir le cauchemar qui se déroule à l'intérieur du véhicule.

« Au stade du scénario, on pouvait avoir l'impression qu'il s'agissait d'une séquence plutôt sympa, mais quand on l'a tournée, on s'est rendu compte qu'elle était beaucoup plus forte que prévu », note Antal. « Grâce à ces mouvements d'appareil, on a pu jouer sur la manière dont les informations de cette scène parviennent aux personnages – et au spectateur ».

Ce sont des moments comme celui-là qui, d'après Alex Heineman, prouvent qu'Antal était l'homme de la situation. Un homme qui n'avait pas peur de relever de vrais défis de mise en scène qui auraient effrayé beaucoup de réalisateurs, puis de prendre le film à bras-le-corps et d'enrichir le récit grâce à des effets de style pertinents.

« Le plus difficile dans un film qui se déroule à 97% dans une voiture, c'est qu'il faut savoir rendre le résultat captivant pour le spectateur », signale Heineman qui évoque **NON-STOP** comme exemple.

« Je trouve que ce que Jaume [Collet-Serra, réalisateur de **NON-STOP**] a réussi à faire dans ce thriller claustrophobique était brillant », poursuit-il. « Dès que Liam arrive à bord de l'avion, on ne quitte plus l'avion. Dans **RETRIBUTION**, on est presque constamment dans la voiture, en temps réel. Hitchcock a beaucoup adopté cette démarche et on a cherché à l'appliquer dans ces films, où tout est envisagé du point de vue du personnage. Quand on épouse le regard du protagoniste, on commence à se glisser dans son esprit, on ressent sa paranoïa, sa tension, et c'est comme cela qu'on maintient l'attention du spectateur. On n'est jamais en avance sur le personnage : le spectateur découvre les événements en même temps que lui ».

D'après Neeson, c'est grâce à la passion d'Antal, à sa préparation, et à son énergie que le résultat final est à la hauteur de son potentiel. « C'est stimulant d'être à ses côtés », indique Neeson. « J'ai tourné plus de 90 films et, avec Nimród, le travail est un vrai plaisir. J'ai adoré travailler avec lui. D'ailleurs, on envisage déjà un autre projet sur lequel on pourrait se retrouver dans un avenir proche ».

RETRIBUTION a été tourné à la fois dans les rues de Berlin et sur des plateaux extérieurs des studios de Babelsberg, en utilisant une technologie proche de celle de la série Disney + The Mandalorian : la projection d'images sur des murs LED permettant d'intégrer d'authentiques extérieurs à un environnement contrôlé.

Les voitures ont été hissées sur des camions à plateau – dispositif habituel des productions de cinéma –, puis remorquées sur de véritables routes pour créer l'illusion que les personnages sont au volant. Ensuite, la production a projeté des environnements numériques afin de plonger le spectateur au cœur du chaos en compagnie de Neeson et de ses partenaires.

C'est ce mélange d'effets physiques et numériques qui a permis à Antal d'obtenir ce qu'il appelle « une intensité à la **FRENCH CONNECTION** » qu'il recherchait. « En tournant comme cela, on peut toujours filmer à l'épaule dans la voiture pour que l'acteur soit plongé dans la réalité du moment, grâce notamment à des projections de paysages qui les intègrent dans l'environnement du film. Et puis, on associe ces images à des cascadeurs présents dans les rues », note le réalisateur.

Pour donner de la fluidité à ces projections de paysages, et en temps réel de surcroît, la production a mis en place le dispositif suivant : « notre voiture Google Maps », comme l'appelle Antal, était surmontée

d'une caméra et sillonnait les rues de Berlin, filmant les plus importants sites berlinois afin de les projeter sur des écrans numériques, représentant ces mêmes rues, installés derrière un châssis de voiture statique posé sur un plateau extérieur.

« Ce qui était fascinant, ce sont les résultats qu'on a obtenus à partir des différents sites », s'enthousiasme le réalisateur. « On a fait un essai, par exemple, dans un endroit où on a filmé un tunnel. Ensuite, on a installé un acteur dans la voiture, sur le plateau extérieur, on a projeté le tunnel sur l'écran et fait bouger légèrement le véhicule. Et on a refait la même chose, mais cette fois avec un acteur et la caméra qui étaient réellement dans le tunnel. En comparant les deux, le plan truqué avait l'air d'être le vrai et le vrai avait l'air d'être truqué ! C'était époustouflant. C'est fou ce qu'on peut faire ».

Pour Volkhart Buff, ce dispositif était à la fois libérateur et satisfaisant. En effet, le chef-cascadeur, qui a notamment réglé les scènes d'action de **COURS, LOLA COURS** et **MATRIX RESURRECTIONS**, était ravi que son travail, réaliste, soit utilisé à bon escient. « Avec Nimród, on souhaitait trouver le bon équilibre en matière d'action, sans exagération », dit-il. « Matt Turner est un père comme les autres. Il n'est pas pilote de rallye, ni cascadeur, si bien qu'il ne fallait pas qu'on ait l'impression qu'il a l'habitude de foncer au volant d'un bolide. C'est juste un type comme vous et moi dans une situation de stress extrême. Il fallait qu'il ait des réactions correspondant à ce qu'il est au fond de lui ».



BIENVENUE À BERLIN



« Tout d'abord, le seul fait de revenir en Europe me plaisait », signale Antal. « Mais comme on parle d'un personnage confronté à une situation hors du commun, Berlin ajoutait une dimension supplémentaire à l'intrigue. Matt Turner est un Américain qui vit à Berlin, et quand on est un étranger vivant dans un pays qui n'est pas le sien, on peut se sentir d'autant plus isolé. Je me suis dit que c'était un contexte intéressant. Voilà un homme qui s'est déjà éloigné de sa famille et qui s'apprête à être encore plus coupé du monde à cause de ce criminel au bout du fil – et en plus dans une ville qu'il ne connaît pas bien. Situer l'action à Berlin était une manière supplémentaire de mettre en avant le sentiment d'isolement auquel tous ces personnages sont confrontés ».

Comédiens et techniciens expliquent que la ville était un formidable terrain de jeu. Embeth Davidtz a adoré « les incroyables contrastes entre styles architecturaux, tous plus éclectiques les uns que les autres ». Noma Dumezweni était enchantée de participer à « un tournage, que je n'aurai vécu qu'une fois dans ma vie, où on filmait une course-poursuite à une vitesse fulgurante sur un immense pont de Berlin, sur fond de fusillade ». Matthew Modine ajoute : « C'est la première fois que j'étais à Berlin pour un tournage. Et je dois dire que j'en garde un souvenir formidable. J'ai eu une chance folle de travailler avec ces équipes de grand talent ».

Liam Neeson avait tourné **SANS IDENTITÉ** à Berlin début 2010. Cette fois, néanmoins, l'expérience a été radicalement différente. « La dernière fois que j'étais à Berlin, c'était en plein hiver », se souvient-il. « L'atmosphère était différente. Là, quand on tournait dans les rues, je me suis rendu compte que je n'avais pas vu à quel point cette ville est jeune et vivante ».

Les auteurs de **RETRIBUTION** tenaient à ce que Berlin ne soit pas qu'un simple décor en arrière-plan. Pour un film qui se déroule quasi exclusivement dans l'habitacle d'une voiture, il fallait que les espaces extérieurs, les gens que Matt Turner croise sur sa route et les lieux qu'il traverse, soient vivants, réalistes, vibrants. « C'était notre plus gros défi », indique le chef-cascadeur Volkhart Buff. « En effet, il fallait faire un film d'action qui n'ait pas l'air d'un film d'action classique. Et il fallait que la ville où on tournait ait l'air concrète ».

Le producteur Alex Heineman est sur la même longueur d'ondes. « On tourne beaucoup de films dans certaines métropoles, mais ils ne se déroulent pas réellement dans ces villes », dit-il. « On voulait mettre en valeur Berlin. C'est une très belle ville avec une formidable diversité architecturale et des paysages intéressants. Nimród voulait s'emparer de ce décor pour qu'on sente que le film n'a pas été entièrement tourné en studio. On souhaitait faire ressentir au spectateur la dimension viscérale et tactile de la ville ».



UN CROISEMENT ENTRE L'EUROPE ET HOLLYWOOD



L'alliance entre les magnifiques lieux de tournage européens et les technologies hollywoodiennes de pointe destinées à enrichir les scènes d'action convenait parfaitement à ce projet commun à Studiocanal et The Picture Company.

Rona et Heineman ont créé leur société de production en septembre 2014 avec la volonté de produire les films qu'ils aimeraient voir en tant que spectateurs, mais aussi des projets qui réunissent leurs deux univers artistiques. « Nos films ont un style hollywoodien et une sensibilité européenne », résume Heineman.

« D'un point de vue de producteur, **RETRIBUTION** a été un formidable défi à relever », ajoute Rona. « On cherche toujours à produire des films de grande envergure, mais qui ne soient pas de grosses machines logistiques. C'est un huis clos criminel. **LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS** et **MORT SUR LE NIL** sont des films et des livres qu'on adore. **RETRIBUTION** possède cette même ampleur et dégage ce même sentiment de danger permanent. On a tourné ce film avec trois caméras, mais on a le sentiment qu'il y a des caméras partout ».

Rona et Heineman se sont rencontrés il y a vingt ans, à l'époque où ils étaient cadres dans la production à New York. Ils étaient tous les deux cinéphiles, ils ont quitté Miramax pour intégrer Silver Pictures, et se sont découvert une passion commune pour le cinéma de genre. The Picture Company a désormais conclu un accord-cadre avec Studiocanal pour produire des longs métrages et des séries.

« Je dirais sans hésiter que nous sommes unis par des liens familiaux », souligne Heineman. « On en a besoin dans n'importe quel partenariat, dans n'importe quelle entreprise. Il faut dépasser le cadre de l'entreprise. Il faut aboutir à une relation de confiance, de loyauté. Et c'est notre cas. C'est sur ce fondement qu'on a créé notre structure ».

Fait rare : cette entreprise, d'après Nimród Antal, est fière de ses productions, protège ses salariés et met en place un environnement dans lequel les talents s'épanouissent. « Ces deux hommes ont

consacré leur vie au cinéma », indique Antal. « Nous vivons dans une société qui exige l'immédiateté et, malheureusement, je crois que pas mal de gens suivent cette tendance plutôt que le développement progressif. Alex et Andrew sont tout l'inverse ».

« Si on devait catégoriser The Picture Company, je dirais que nous produisons des films avec un postulat de départ très fort », relève Heineman. « Il peut s'agir de films de n'importe quel genre, mais ce qui nous intéresse, ce sont avant tout des histoires très fortes. Qu'il s'agisse de thrillers, de films d'aventures, d'action, d'horreur, ou fantastiques, nous sommes attirés par des scénarios intelligents qui réservent de grands rôles pour les comédiens. En général, c'est le cas de ce type de scripts. Ils sont le plus souvent axés sur un personnage central dont la trajectoire passionne et captive le spectateur. On recherche constamment à aller encore plus loin. Mais je dirais que c'est le genre de projet qui nous caractérise ».

Selon Rona, ils s'inspirent de films comme **DIE HARD, PREDATOR, L'ARME FATALE**, les westerns de Clint Eastwood ou encore le cinéma de Melville, Hitchcock et Polanski, puissant et sobre à la fois. « Tous leurs films sont marqués par l'empreinte de leur auteur, tout en étant efficaces », indique Rona. « Je ne me compare pas à eux, mais nous aspirons à produire des films de cette qualité. C'est en cela que Studiocanal s'est révélé un formidable partenaire car c'est une structure qui souhaite financer des films capables de plaire à un public international et soutenir le secteur cinématographique européen en tournant des films en Europe et en accompagnant les réalisateurs européens. Au final, ce sont des histoires universelles avec un ADN européen ».



UN HOMME D'EXCEPTION



« Il y a toujours cette question qui revient sans cesse : 'qu'est-ce qu'attend le public de Liam Neeson ?' », s'interroge Nimród Antal. « Avec ce film, son public va beaucoup apprécier l'intrigue et le contexte et s'y plonger sans hésiter. **RETRIBUTION** est, sans conteste, un opus à la hauteur des excellents films qu'il a déjà à son actif. Mais, comme il s'agit de Liam, il apportera, de manière certaine, une touche inédite au film ».

Andrew Rona compare les films de genre que Liam Neeson a tournés ces dix dernières années à ceux qu'une autre icône du cinéma a tournés dans les années 60 et 70. « Liam me fait penser à Clint Eastwood », dit-il. « Il a tourné des westerns spaghetti, mais il a aussi joué dans d'autres types de westerns. Ces deux acteurs n'avaient pas forcément de points communs, mais ils campaient un archétype comparable que les spectateurs adorent. Ils sont tous les deux très différents, mais ils sont liés spirituellement ».

En tournant **SANS IDENTITÉ** à Berlin et **NON-STOP** à New York, Rona et Heineman ont appris à connaître Liam Neeson.

« Je pense que Liam adore camper des personnages qui ne sont ni tout noirs, ni tout blancs », relève Rona. « Dans ce film, au départ, le personnage n'a sans doute plus le sens des priorités. À mon avis, c'est ce qui a séduit Liam dans ce projet – la perspective d'un homme qui doit retrouver ses vraies valeurs ». Embeth Davidtz, qui a tourné avec Neeson dans **LA LISTE DE SCHINDLER**, se souvient d'un « acteur profond et intelligent ». Elle ajoute : « Il a toujours aujourd'hui toutes ces formidables qualités. En dehors du plateau, il est toujours Liam. Mais dès qu'on dit 'Action', il se glisse dans la peau de ce personnage masculin, puissant, profond. Il y a une incroyable intensité qui se dégage de son jeu ».

Matthew Modine a découvert Liam Neeson à l'écran dans **LAMB** où il campe un prêtre irlandais réformiste qui s'interroge sur sa foi. Modine avait été frappé par la subtilité du jeu de Neeson. Il est toujours aussi époustoufflé par la capacité d'incarnation de son ami.

« Il existe plusieurs catégories d'acteurs », signale Modine qui compare Matt Turner aux hommes ordinaires interprétés par Henry Fonda, James Stewart ou Gary Cooper. « Je dirais que la plupart des gens qui ont connu un succès aussi considérable que celui de Liam sont passionnés par leur métier et s'y investissent corps et âme. Liam est le genre d'acteur avec qui ses partenaires aiment travailler parce qu'il est très reconnaissant pour son succès et qu'il est sensible aux spectateurs qui vont voir ses films. Il est toujours présent et il se donne systématiquement à fond. Et c'est très estimable. Car il est comme cela non seulement dans son métier, mais dans son quotidien ».

Neeson suscite cette éthique professionnelle chez d'autres car il a à cœur de transmettre son expérience, qui s'appuie sur plus de cinquante ans d'expérience, aux acteurs débutants. Lilly Aspell, qui n'est jamais allée aux États-Unis, était contente d'interroger Neeson sur Hollywood un après-midi à Berlin. Il lui a donné des conseils assez simples : « Il me répétait, 'Lis des livres, lis des livres. C'est ce qui te permettra de progresser dans ton métier.' », se souvient-elle.

Au départ, Jack Champion ne savait pas à quoi s'attendre avec Liam Neeson. « Quand on dit 'Action', il se métamorphose », note le jeune acteur. « Il a une voix basse et grave qui en impose dans les scènes de fort stress émotionnel où il s'adresse en criant à son interlocuteur au téléphone. Étant donné qu'on était assis à l'arrière du véhicule, j'avais l'impression d'être spectateur et de l'observer jouer ».

L'ensemble des comédiens sont admiratifs des capacités de Liam Neeson sur un plateau : « Quand je tourne avec quelqu'un comme lui, je passe mon temps à l'épier, à l'observer, en situation, car mon mentor me conseille d'espionner les meilleurs et de m'approprier leur savoir », note Noma Dumezweni.

Pour le réalisateur, la capacité de Neeson à donner le meilleur de soi dès la première prise pouvait s'avérer problématique. « Je sais que cela peut paraître paradoxal, mais je peux vous assurer que c'est parfois complexe », confie Antal en souriant. « Avec Liam, j'obtenais souvent ce que je voulais dès la première prise. C'était sidérant. Et c'était dans la boîte. Mais je sais que le monteur a besoin de plus d'une prise. J'allais voir Liam en cherchant à trouver une justification quand je lui demandais de tourner une nouvelle prise. Comme il est extrêmement intelligent, il me regardait et, pour m'aider, il me disait 'On en fait une pour la Lloyds [expression qui se réfère à la célèbre compagnie d'assurance anglaise et que l'on entend souvent sur les plateaux de cinéma lorsqu'on tourne une deuxième prise, même lorsque la première était parfaite, pour parer à d'éventuelles erreurs indécélables]. Je lui répondais, 'oui, m'sieur. Pour la Lloyds' ».



CHOIX ET CONSÉQUENCES

RETRIBUTION parle d'un homme et de ses deux enfants, coincés dans leur voiture, à la merci d'un fou, et se déroule en temps réel. Mais, au-delà de l'intrigue criminelle, le film aborde des thèmes beaucoup plus profonds. Il s'agit d'une famille, d'appât du gain, de vengeance et de rédemption. Des choix que l'on fait et des conséquences qui peuvent en résulter.

« Les choix que Matt Turner doit faire au cours de cette journée fatidique ont non seulement pour but de se sortir de cette situation, mais aussi de réparer les torts qu'il a causés à sa famille », raconte Alex Heineman. « Matt n'est sans doute pas le meilleur des maris, sans doute pas le meilleur des pères, mais ce jour-là, il va à la fois payer pour ses erreurs et pouvoir se racheter. Il faut qu'il en passe par là pour qu'il prenne conscience qu'il a perdu de vue l'essentiel. Ce qui lui arrive l'oblige à regarder la réalité en face ».

The Picture Company tient à ce que ses films ne soient pas situés à une époque précise. « On espère toujours que les films qu'on produit vieilliront bien, si bien qu'on filme très peu de gadgets technologiques parce que, dix ans plus tard, ces gadgets ont l'air obsolètes », poursuit Rona. « De même, on évite les situations et les personnages de salauds 'dans l'air du temps.' Mais le thème de l'appât du gain est atemporel ».

La production a consulté d'authentiques banquiers travaillant dans la finance internationale pour mieux comprendre le milieu des comptes fantômes et du marché noir, des transactions financières invisibles que le film explore, et pour cerner l'univers implacable de la haute finance que Matthew Modine qualifie de « partie d'échecs sadique disputée par des gens impitoyables ».

Au bout du compte, **RETRIBUTION** pousse le spectateur à se demander comment il se comporterait dans une situation qu'il ne maîtrise pas, où ses proches sont menacés. « C'est un film qui parle de la famille et de ce qui compte réellement », déclare Jack Champion. « Il y a toujours des choses mineures qui vous agacent dans votre famille, mais quand la vie de proches est menacée, on prend conscience de la réalité, on comprend à quel point on aime sa famille et qu'on ferait n'importe quoi pour la protéger. Je réagis de la même façon que Matt, à 100% ».

Pour Nimród Antal, c'est à la fois l'intimité des cadrages et la vérité du jeu de Liam Neeson qui embarquent le spectateur dans la voiture à ses côtés pendant toute la durée du film. « Dès que l'histoire démarre, elle s'emballe ! », note le réalisateur.

Antal est conscient que le résultat final possède une vraie force et qu'il s'agit d'une expérience cinématographique intense et immersive. « C'est vraiment les montagnes russes et tous les acteurs ont su enrichir le récit et lui donner une véritable envergure », dit-il encore. « On comprend que ces personnages sont très vulnérables et on voit que ce qu'ils doivent affronter ne se limite pas à ce qui se passe dans la voiture ».

D'après Neeson, c'est ce qui fait de **RETRIBUTION** un thriller aussi palpitant. « On adhère aussitôt au postulat de départ », dit-il. « Le film aborde des thèmes qui trouveront un fort écho chez pas mal de monde, comme l'argent et l'appât du gain ». Avec ce film, estime l'acteur, on finira par mieux apprécier ce qui compte vraiment. « Il faut parfois se souvenir de prendre le temps de respirer le parfum des roses, de se détendre et de profiter de la vie. Du coup, c'est mon conseil concernant ce film. Détendez-vous et laissez-vous embarquer ! »

Textes traduits par Franck Garbarz



LISTE ARTISTIQUE

Matt Turner	LIAM NEESON
Angela Brickmann	NOMA DUMEZWENI
Emily Turner	LILLY ASPELL
Zach Turner	JACK CHAMPION
Sylvain	ARIAN MOAYED
Heather Turner	EMBETH DAVIDTZ
Anders Muller	MATTHEW MODINE
Mila	EMILY KUSCHE
Kat	LUCA MÁRKUS
Le capitaine Dregger	BERNHARD PIESK
Homme au costume bleu	MICHAEL S. RUSCHEINSKY
Jeune manifestant	ANTONIJE STANKOVIC
Agent EuroPol	CHRISTIAN KÖERNER
Présentateur JT	GERHARD ELFERS
Présentatrice JT	TINE GERHÄEUSSER
Journaliste conférence de presse	PETER MIKLUSZ
Pils Groger	LUC ETIENNE

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	NIMRÓD ANTAL
Scénario	CHRISTOPHER SALMANPOUR
D'après le film	APPEL INCONNU
Produit par	ANDREW RONA ALEX HEINEMAN JAUME COLLET-SERRA JUAN SOLA
Coproduit par	CHRISTOPH FISSER HENNING MOLFENTER CHARLIE WOEBCKEN
Producteurs exécutifs	EMMA LUSTRES MERCEDES GAMERO ANNA MARSH RON HALPERN SHANA EDDY-GROUP LUC ETIENNE
Image	FLAVIO LABIANO
Décors	DAVID SCHEUNEMANN
Costumes	MONA MAY
Montage	STEVEN MIRKOVICH
Casting	RORI BERGMAN
Musique	HARRY GREGSON-WILLIAMS
Superviseur musical	NICK ANGEL
1er assistant réalisateur	SCOTT KIRBY
Chef cascadeur	VOLKHART BUFF

